



CASALIS, Georges, *Les idées justes ne tombent pas du ciel. Éléments de « théologie inductive »*

René-Michel Roberge

Volume 35, Number 2, 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705727ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/705727ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roberge, R.-M. (1979). Review of [CASALIS, Georges, *Les idées justes ne tombent pas du ciel. Éléments de « théologie inductive »*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(2), 208–208. <https://doi.org/10.7202/705727ar>

publié en 1950 par K. Galling, et qui connut un succès tel qu'il fut réédité et complété en 1968. Il ne s'agit cependant pas de la traduction d'une traduction ; c'est la valeur pédagogique de l'exemple qui est retenue.

La division de l'ouvrage en deux parties, l'une correspondant au second millénaire avant Jésus-Christ et l'autre au premier millénaire, a une implication plus profonde qu'il n'apparaît à première vue. Entre le XI^e et le IX^e siècle av. J.-C., il y a un vide dans la documentation qui n'est pas sans signification. L'Égypte connaît des difficultés et l'Assyrie n'est pas encore assez puissante pour intervenir dans le corridor syro-palestinien. David et Salomon profiteront de cette situation pour se créer un empire sur un territoire soustrait pour un moment à l'influence de ses puissants voisins.

La première partie comprend une série de textes qui n'ont pas, du strict point de vue historique, de recouplement avec le texte biblique, mais qui illustrent plutôt l'arrière-plan de la vie patriarcale. Seule la célèbre stèle de Merneptah fait exception. Il s'agit d'un matériel bien connu et déjà compilé en grande partie par Frank Michaeli. On remarquera cependant qu'on a eu l'heureuse idée de placer, au début de cette première partie l'histoire de Sinouhé qui, bien qu'elle reflète une période antérieure au temps des patriarches, demeure un des documents les plus importants sur la vie traditionnelle menée en Palestine avant l'Âge de fer.

La seconde partie du recueil est la plus importante pour le lecteur de langue française et permet des recouplements directs avec l'histoire d'Israël. Les extraits des annales, chroniques et inscriptions d'Adadnéari III, de Téglat-Phalasar III, de Salmanasar V, de Sargon II, de Sennachérib, d'Assarhaddon et d'Assurbanipal, pour n'en citer que quelques-uns, forment un ensemble sur lequel il était difficile de mettre auparavant la main. Les auteurs ont su ajouter quelques textes de la période hellénistique recouvrant la période des deutérocanoniques.

On peut regretter l'absence de notes infra-paginales qui auraient expliqué et justifié la traduction. La bibliographie permet cependant, pour chacun des textes, de consulter les travaux critiques appropriés, ANET en particulier. Une table onomastique aurait fort utilement complété la simple table des matières qu'offre le présent recueil.

Certes, bien des choses auraient pu être faites ; mais les auteurs ont opté pour une édition qui

serait accessible aux étudiants, à un prix abordable. Ils offrent un instrument qu'on souhaitait posséder depuis longtemps et qui représente un apport indispensable pour l'enseignement.

Jean-Claude FILTEAU

Georges CASALIS, **Les idées justes ne tombent pas du ciel. Éléments de « théologie inductive »**. Paris, Éditions du Cerf, 1977, 14,5 × 23 cm, 240 pages.

L'auteur, théologien de métier et pasteur protestant très engagé dans son Église, peut être regardé comme le grand représentant français de la théologie de la libération. Il nous dit dans ce volume comment il conçoit son orientation théologique.

La théologie de la libération est pour lui beaucoup plus que l'exploitation d'un thème nouveau. Comme l'indiquent les titre et sous-titre de son ouvrage, il s'agit de partir du vécu des hommes plutôt que d'un « donné révélé ». La démarche déductive de la théologie traditionnelle y fait place à une démarche inductive. Et la démarche inductive qu'il propose consiste à « relire l'évangile et la tradition chrétienne à partir de la praxis, c'est-à-dire d'une pratique concrète de lutte des classes » (p. 36).

C'est la théologie qui renaît à partir de la pratique sociale des chrétiens. L'auteur qualifiera donc volontiers son projet de théologie « laïque » et « populaire ». Après avoir dénoncé le caractère trop souvent oppressif de la théologie traditionnelle (dite théologie dominante), il en arrive même à parler de « contre-théologie ».

L'ouvrage est un plaidoyer, de style conversation enflammée, plutôt que l'exposé systématique et serein d'une thèse. Il se déroule en sept tableaux complémentaires et se termine par un recueil de textes significatifs de l'option qu'il défend. Si on commence à le lire, on ira jusqu'à la fin. La couleur de l'expression fait oublier facilement une certaine impression de « déjà entendu » ici et là.

R.-Michel ROBERGE

Pierre MIQUEL (Abbé de Ligugé), **L'expérience de Dieu**. Un vol. 21,5 × 13,5 de 171 pp., Paris, Beauchesne, 1977.

L'auteur a lui-même parfaitement résumé son